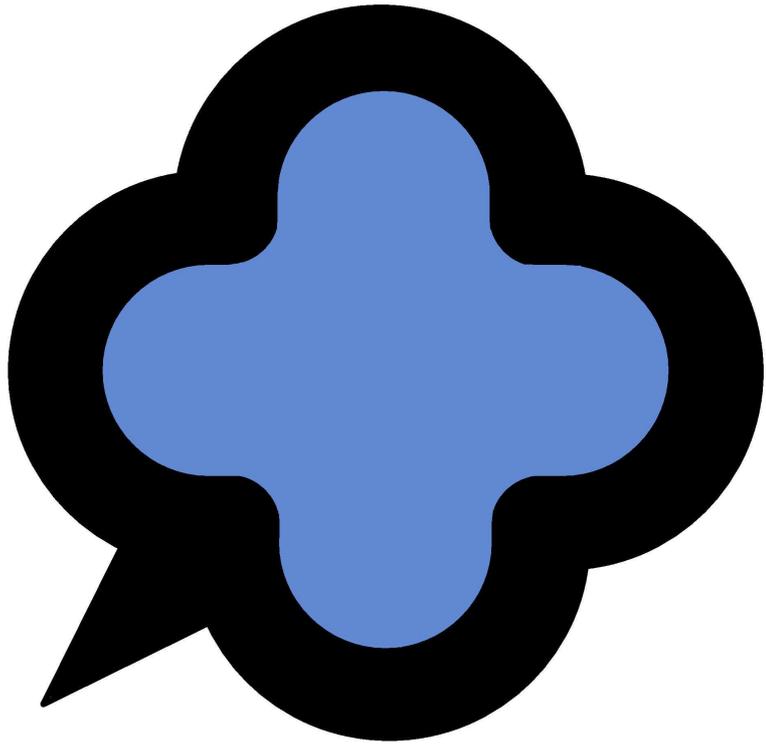


RAPPORT D'ACTIVITES 2013

*fondation***MÈRESOFIA**



*fondation***MÈRESOFIA**

Place du Tunnel 9
1005 Lausanne
Tél. 021 661 10 15
info@meresofia.ch
www.meresofia.ch
CCP 70-639170-1

Contenu

APRES LE JUBILE, LA STRATEGIE.....	3
Analyse des structures existantes.....	3
Analyse des besoins du réseau.....	3
Explication... Vous avez dit "World Café"?	3
Les Lignes stratégiques	4
La Fondation Mère Sofia.....	4
La Soupe Populaire	5
L'Echelle.....	5
Macadam Services.....	5
Parachute.....	6
Manifestations 2013	6
DIRECTION GENERALE.....	8
Cahier des charges.....	8
Ressources humaines.....	9
Recherche de fonds et communication	9
Finances	10
Compte de résultat par entités.....	12
Eléments marquants	13
Avenir	13
LA SOUPE POPULAIRE	14
Le concept	14
Les chiffres.....	16
Points marquants de l'année écoulée	19
L'ECHELLE	20
Le concept	20
Les chiffres.....	25
Points marquants de l'année écoulée	26
Evolution des besoins et enjeux.....	26
MACADAM SERVICES.....	28
Le concept	29
Les chiffres.....	30
Points marquants de l'année 2013	34
LE PARACHUTE.....	36
Le Concept	36
Les chiffres.....	37
Points marquants de l'année écoulée	40
Evolution des besoins.....	40
REMERCIEMENTS	41

APRES LE JUBILE, LA STRATEGIE

Alors que l'année jubilaire 2012 s'éteignait, le Conseil de la Fondation Mère Sofia souhaitait mettre en place des lignes stratégiques pour les prochaines années.

Un gros travail a été entrepris, car avant de dessiner l'avenir, il faut comprendre et accepter son passé, mais aussi apprivoiser le présent. Le Conseil de Fondation a donc pris le temps de l'information auprès des responsables d'entité, puis fait un travail de terrain avec les partenaires du réseau et enfin celui de la réflexion. Accompagné en cela de deux professionnelles, Mmes Isabelle Giroud et Christine Wyss, qui ont mis à notre disposition des outils et qui nous ont assistés dans cette réflexion.

Analyse des structures existantes

Les responsables se sont réappropriés leurs concepts afin de pouvoir les partager avec les membres du Conseil de Fondation, par écrit d'abord, puis oralement lors d'une séance où de nombreuses questions ont permis d'appréhender les concepts des entités existantes au sein de la Fondation Mère Sofia et ont ainsi validés les orientations prises.

Cette analyse s'est révélée utile pour clarifier les images de chacun des membres du Conseil de Fondation, mais aussi pour permettre aux responsables d'entité de s'exprimer sur l'avenir de leur structure.

Analyse des besoins du réseau

Le Conseil de Fondation a souhaité prendre le pouls des autres professionnels du réseau. Nos accompagnatrices nous ont conseillé d'organiser un "World Café".

Les résultats ont été impressionnants, à la hauteur du professionnalisme de nos partenaires. Nous ne développerons pas ici le résultat, mais en voici le processus.

Explication... Vous avez dit "World Café"?

Le 'World Café' est un processus créatif qui vise à faciliter le dialogue constructif et le partage de connaissances et d'idées, en vue de créer un réseau d'échanges et d'actions. Ce processus reproduit l'ambiance d'un café dans lequel les participants débattent d'une question ou d'un sujet en petits groupes autour d'une table.





À intervalles réguliers, les participants changent de table. L'un des hôtes reste à table et résume la conversation précédente aux nouveaux arrivés. Les conversations en cours sont alors 'fécondées' par les idées issues des conversations précédentes avec les autres participants.

Au terme du processus, les principales idées sont résumées au cours d'une assemblée plénière.

Les Lignes stratégiques

A la suite de l'analyse des données et après réflexion, le Conseil de Fondation s'est réuni et a travaillé à l'élaboration des lignes stratégiques pour les cinq prochaines années.

Le souhait de développer chacune des entités a été l'une des lignes directrices, mais les préoccupations du réseau ont aussi retenu toute l'attention du Conseil de Fondation.

La Fondation Mère Sofia

Les lignes stratégiques globales se définissent comme suit :

1. *Faire connaître et mobiliser*
2. *Travailler avec le réseau*
3. *« Sanitaires »*
4. ***Accueil pendant la nuit***
La création d'un tel accueil permettrait aux gens d'aller se poser quelque part après avoir mangé et comblerait ainsi le vide de « l'après Soupe ».
5. *Liens entre les entités*
6. *Centrer le travail des entités dans une approche « bas seuil »*

Méthodes:

- *Définitions « bas-seuil » de la FMS*
- *Utilisation des valeurs de la FMS comme base de travail*
- *Pour chaque entité, une ou plusieurs déclinaisons ont ensuite été décidées :*

La Soupe Populaire

1. *Faire connaître et mobiliser*
2. *Travail de réseau*
Ouverture à midi
3. « Sanitaires »
Permanence sanitaire
4. *Accueil de nuit (Cf Fondation)*
5. *Liens entre les entités*
Permanence d'entités au sein de la Soupe
6. *Centrer le travail des entités dans une approche « bas seuil »*

L'Échelle

1. *Faire connaître et mobiliser*
Développer et cantonnaliser cette entité
2. *Travail de réseau*
3. « Sanitaires »
Amener le Sanitaire dans la rue, dans les quartiers. Pouvoir faire de la « bobologie » dans le camping-car. Développer ainsi la santé communautaire.
4. *Accueil de nuit (Cf Fondation)*
5. *Liens entre les entités*
Ouvrir une permanence à la Soupe ponctuelle
6. *Centrer le travail des entités dans une approche « bas seuil »*

Macadam Services

1. *Faire connaître et mobiliser*
- **Développer des synergies avec les entreprises (Valorisation des compétences peu qualifiées) – Études des marchés de niche**
- **Créer des lieux d'embauches à la journée qui offriraient du travail « bas seuil » et pas seulement des mesures de réinsertion (pool fixe + entités ou autres).**
2. *Travail de réseau*
3. « Sanitaires »
Santé au travail ateliers formations, sensibilisation aux addictions, aux accidents ...
4. *Accueil de nuit (Cf Fondation)*
5. *Liens entre les entités*
Ouvrir une permanence ponctuelle à la Soupe
6. *Centrer le travail des entités dans une approche « bas seuil »*

Parachute

1. *Faire connaître et mobiliser*
Activités en contact avec d'autres acteurs de la société. (médias, sports, professionnels)
2. *Travail de réseau*
3. « Sanitaires »
Etude pour la réduction des risques pour les mineurs (toxicomanie)
Santé communautaire
4. *Accueil de nuit*
5. *Liens entre les entités*
6. *Centrer le travail des entités dans une approche « bas seuil »*

Manifestations 2013

Course aux sponsors : cette année, en date du 27 avril, la course aux sponsors s'est jointe aux 20 km de Lausanne. Ils étaient 35 coureurs sponsorisés à porter les couleurs de la Fondation Mère Sofia lors de la course des 4, 10 et 20 km. Malgré la pluie, la journée a battu tous les records de promesses de dons, dans une ambiance toujours bon enfant! Nous avons atteint la somme de CHF 18'009.- grâce aux courageux participants et à leurs généreux sponsors!



Kits de survie : Dix ans riment avec changement : les légumes ont quitté le plastique pour un emballage écologique! Comme au marché, pommes de terre, carottes, poireaux et oignons furent disposés en vrac et les kits composés devant les passants. Nos généreux acheteurs ont pu choisir d'emporter leurs légumes dans un sachet en papier kraft (5.-) ou un cabas en toile (10.-) imprimé par les bénéficiaires de Macadam Services. La vente des kits de survie a permis de récolter plus de CHF 13'500.- en faveur de la Fondation Mère Sofia! Une belle réussite due aux 80 bénévoles qui ont animé les 12 stands à travers le canton.



Kits de survie virtuels : Dès le mois de novembre, et ceci afin de pérenniser l'action des kits de survie, nous avons lancé un nouveau site internet : www.kit-de-survie.ch. Nous y proposons des kits de survie virtuels qui, sous forme d'un certificat, peuvent être offerts en guise de cadeau, attestant que la personne qui le reçoit contribue à lutter pour un monde meilleur. Il est également possible d'acheter en ligne des sacs en toile au prix de 10 francs que chacun peut ensuite remplir de « bonnes choses » pour en créer une sorte de panier garni.



Halloween à Bussy-Chardonney: Le samedi 16 novembre et comme chaque année à l'occasion d'un Halloween un peu spécial, les enfants de la commune de Bussy-Chardonney ont fait du porte à porte pour récolter, entre autres, des denrées alimentaires et des produits de première nécessité afin de garnir les étagères de l'Échelle. Tous ces produits ont pu ensuite être distribués aux nombreux bénéficiaires de notre unité sociale mobile. Le précieux butin représente l'équivalent de deux semaines de distribution.



DIRECTION GENERALE

Cahier des charges

Afin de garantir une efficacité du travail administratif, la Direction générale regroupe l'entier des tâches de gestion et les compétences nécessaires à cette charge.

Les entités et le personnel social qui composent la Fondation Mère Sofia sont ainsi déchargés des aspects financiers, de la gestion des ressources humaines ou de la recherche de fonds. Les tâches sont centralisées et l'entier du personnel administratif est regroupé au sein de la Direction Générale.

Le travail administratif est de plus en plus complexe, notamment en lien avec des exigences spécifiques à chaque organe subventionneur. Il est donc nécessaire qu'il soit effectué par du personnel qualifié et avec une vision d'ensemble des différentes exigences et de leurs interactions.

La Direction Générale sert aussi de lieu ressource pour les entités dans le cadre de leur travail social. C'est en effet la Direction qui porte les différents concepts éducatifs et méthodologiques, en assure la pertinence, et veille à leur mise en application. Ces compétences sociales sont également nécessaires pour le personnel social afin de débriefer, confronter les décisions, valider la pertinence d'objectifs sociaux, etc. La Direction Générale sert donc d'instance occupant une position méta pouvant apporter un effet miroir et confronter les travailleurs sociaux dans leur pratique, mais aussi de ressources.

La Direction Générale fait également le pont avec l'extérieur, ceci tant au niveau des relations et négociations avec les autorités et organes subventionneurs qu'au niveau de la défense idéologique des valeurs et du positionnement du travail à bas seuil effectué par les collaborateurs. En effet, les travailleurs sociaux œuvrant dans le bas seuil sont fréquemment appelés à se situer dans une "zone grise" par rapport à la norme sociale. Ils doivent avoir la garantie que, si la société réagit face à leur travail, que ce soit au niveau d'une remise en question de l'adéquation d'une telle prise en charge, de la limite légale ou éthique, ils ne seront pas directement interpellés. De cette manière, ils peuvent travailler sous protection de leur hiérarchie qui assume la responsabilité de leurs actes face à l'extérieur, sans craindre d'être pris à parti dans des débats de société, dans des zones de tensions idéologiques.

Ressources humaines

En décembre 2013, le personnel de la Fondation Mère Sofia est composé comme suit :

Entité	personnes	EPT	bénévoles
Conseil			10
Direction	3	1.8	
Parachute	8 1 3	6.3 éducatif 0.8 Responsable 0.9 Non éducatif (logistique/entretien/cuisine)	
Soupe populaire	6	3.1	env.210
L'Echelle	3	1.45	2
Macadam Services	3	1.9	
Total	26	15.5	Plus de 220

La lecture de ce tableau montre que la presque totalité des postes de la Fondation sont à taux d'activité réduit. Ceci est dû à deux facteurs:

- La volonté des employés, notamment dans les postes de terrain, de disposer de temps hors du travail pour se ressourcer, se former ou diversifier ses activités.
- La nécessité de disposer de personnel compétent pour des tâches spécifiques, sans pour autant avoir la charge suffisante de travail pour les occuper à plein temps.

Force est de constater que, s'il est enrichissant pour une institution de disposer de personnel qui prend du temps pour son bien-être et travaille à des taux réduits, cela soulève parfois des difficultés pour repourvoir certains postes, notamment dans le domaine administratif.

Il est aussi à noter que sans les bénévoles nous ne pourrions réaliser les missions qui nous sont confiées.,

Recherche de fonds et communication

Les autorités apportent une large contribution aux activités de la Fondation. Ainsi, les subventions couvrent 66.19% de nos charges d'exploitation.

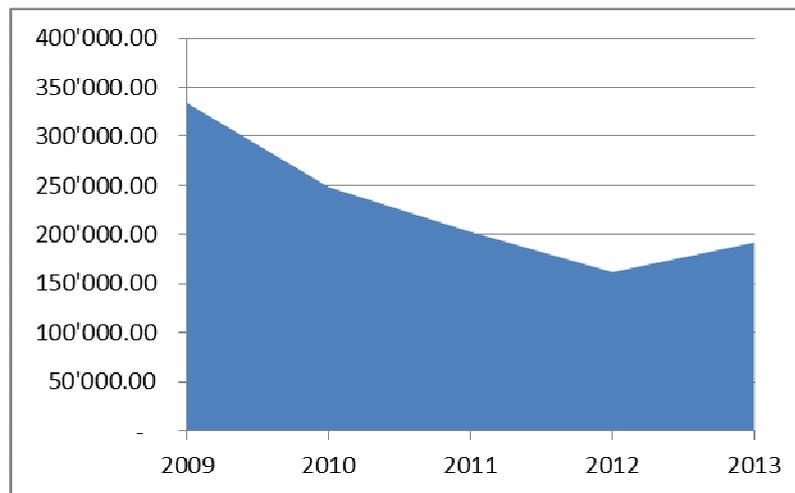
La Fondation reste néanmoins très active dans la recherche de fonds qui lui assurent l'assise financière nécessaire à l'élaboration de nouveaux projets et à l'adaptation rapide de nos prestations aux besoins de la rue.

La Fondation a donc poursuivi un travail de fond entamé en 2010 autour de son image et de sa communication afin de maintenir présente, dans l'esprit du public, la nécessité de soutiens privés pour garantir un travail de proximité avec les bénéficiaires.

Les résultats commencent à se révéler et une augmentation des dons privés, particulièrement en fin d'année, se montre motivante. Toutefois, la Fondation doit

maintenir la pression, tant sur les médias pour une meilleur visibilité, qu'auprès des donateurs usuels pour une compréhension accrue.

Si aujourd'hui cette augmentation s'avère réjouissante, elle ne permet pas le développement de nouveaux projets, qui pourtant sont nécessaires. En effet, depuis toujours, la Fondation a utilisé son expertise dans le domaine de la grande marginalité et dans celui de la précarité pour développer des projets audacieux et novateurs. Ceci n'est possible que grâce aux soutiens privés. Les autorités ont en effet généralement besoin d'un certain recul pour évaluer la pertinence et l'efficacité de ces projets. Elles laissent à la charge de la Fondation le soin de trouver les moyens financiers pour soutenir les nouveaux projets durant leur phase test. C'est ainsi que des projets aujourd'hui reconnus et subventionnés par les autorités, tels le Parachute ou Macadam Services, ont vu le jour grâce au soutien de dons privés.



Finances

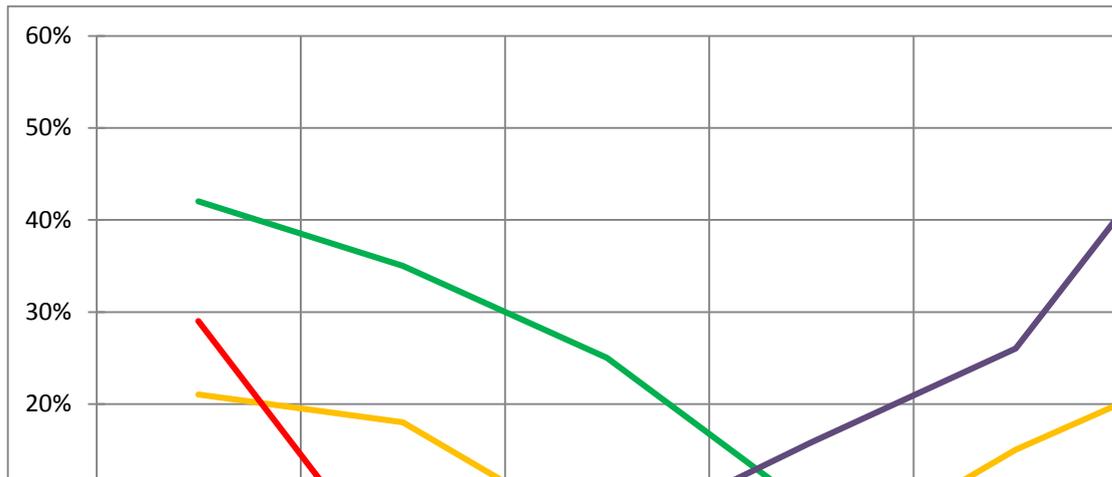
Aujourd'hui, les différentes entités bénéficient d'une couverture de subventions suffisante pour éviter le déséquilibre financier de la Fondation.

Ainsi, en 2013, la charge des activités payées grâce aux dons privés, a représenté 33.81% des charges totales. Une certaine disparité est visible selon les entités :

- Parachute : charges couvertes par les subventions, toutefois un solde de 2011 a dû être comptabilisé en charge extraordinaire ; il s'agit d'une différence entre la facturation du tribunal des mineurs et les frais réels et représentés.
- L'Echelle : total des charges non couvertes par les subventions: 54.58%, soit CHF 184'436.- de soutien privé.
- Soupe populaire : total des charges non couvertes par les subventions: 24.79%, soit CHF 131'859.- de soutien privé.
- Macadam Services : total des charges non couvertes par les subventions ou mandats facturés : 0% de soutien privé. A noter que cette entité s'auto-finance par son activité à hauteur de 43.36%

Part des charges non couvertes par les subventions par entité

	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Parachute	42%	35%	25%	9%	8%	8%
L'Echelle	5%	0%	5%	16%	26%	56%
La Soupe	21%	18%	5%	2%	15%	25%
Macadam	29%	0%	11%	4%	0%	0%



Notons enfin que la charge administrative de l'ensemble de la Fondation est en augmentation, ceci essentiellement en lien avec les exigences des organes subventionneurs, en terme de statistiques à tenir, de dossiers à remplir, de spécificités comptables à suivre, etc.. Nous constatons toutefois que celle-ci ne représente que 11% des charges totales, le **89% des dépenses étant en lien direct avec les bénéficiaires.**

au
31.12.2013

Compte de résultat par entités

Fondation
Mère Sofia

	Fondation	Parachute	Soupe	Macadam	Echelle		Total
Produits							
Dons, legs et recettes divers	151'761	10'060	13'745	1'078	60		176'703
Dons spéciaux	0	0	2'586	0	10'000		12'586
Dons Loterie Romande	0	0	0	0	100'000		100'000
Legs	0	0	0	0	0		0
Subventions Ville de Lausanne	0	758'007	0	164'400	0		922'407
Subventions	0	0	400'000	0	153'000		553'000
Produits d'exploitation	51'875	97'377	0	94'969	0		244'221
Total des Produits	203'636	865'444	416'331	260'446	263'060	0	2'008'917
	10.1%	43.1%	20.7%	13.0%	13.1%		100.0%
Charges							
Frais de prestations	-16'192	-34'456	-64'030	-3'613	-5'068		-123'360
Frais du personnel	-7'610	-802'574	-383'001	-170'138	-196'903		-1'560'227
Total frais d'exploitation	0	-39'934	-72'046	-29'354	-16'827		-158'160
Frais de promotion	-20'518	0	0	0	0		-20'518
Frais d'administration	0	-11'732	-12'327	-14'914	-8'263		-47'237
Amortissements	0	-7'197	0	-441	-109'919		-117'557
Résultat financier	0	-9'446	-455	-558	-455		-10'915
Résultat extraordinaire	183	-33'221	0	0	0		-33'039
Total des Charges	-44'138	-938'561	-531'859	-219'018	-337'436		-2'071'012
	-21.7%	-108.4%	-127.7%	-84.1%	-128.3%		-103.1%
Résultat	159'498	-73'117	-115'529	41'428	-74'376		-62'096

La lecture de ces comptes nécessite quelques précisions:

- Les charges du Bus Rencard sont ventilées pour 70% à la Soupe Populaire et pour 30% au Parachute. En effet, ces deux entités bénéficient du soutien logistique du Bus Rencard pour leur approvisionnement. La Soupe Populaire requiert cette aide, non seulement pour ses acquisitions de denrées usuelles, mais également pour les tournées quotidiennes de récupération des invendus de boulangeries.
- Les charges salariales de la Direction Générale sont ré-imputées aux entités selon la réalité des heures effectuées.
- Les tâches non imputables à une entité spécifique sont ventilées selon une clé de répartition équitable. Cette clé de répartition unilatérale pouvant être discutable au vu des disparités en personnel et du volume d'activités des entités, a été confrontée à la réalité de l'investissement en temps mis à disposition des entités par la Direction. Certes, certains éléments extraordinaires peuvent impacter sur cet investissement (reconceptualisation d'une entité, changement de responsable, etc.), mais de manière générale, la Direction semble être la plus équitable, ce d'autant plus qu'une part majoritaire de temps de travail reste non imputable à une entité spécifique (RH, finances, recherche de fonds, promotion, etc.).
- Les charges liées au travail de recherche de fonds et de gestion de manifestations ne sont imputées à aucune entité et échappent donc à tout subventionnement par les autorités.

Éléments marquants

Les éléments marquants, hormis la définition des lignes stratégiques décrite en première partie du présent document, sont peu nombreux.

La volonté a été, pour la direction, de prendre ses marques et la mesure du travail à accomplir. La direction a aussi eu à cœur de démontrer son professionnalisme et son dynamisme. Les buts ont été atteints puisqu'aujourd'hui, la Fondation Mère Sofia est considérée dans le réseau comme un partenaire stable et efficace.

Petite révolution pourtant au sein du personnel ; pas moins de 6 bébés sont nés en 2013! Ce qui n'est pas négligeable pour notre Fondation ! Nous leur souhaitons la bienvenue.

Avenir

2013 a été l'année de la détermination de nouvelles lignes stratégiques, la volonté affichée par le Conseil de continuer à professionnaliser et à développer le travail de la Fondation Mère Sofia auprès des personnes en situation de vulnérabilité, de précarité, de marginalité, sans jugement ni discrimination, afin de leur permettre de recouvrer leur dignité.

Œuvrer pour permettre l'autonomisation des personnes, qu'elles soient en situation de précarité financière, de dépendance à des psychotropes ou de souffrances endogènes, est un défi que la Fondation relève depuis longtemps et devra continuer à relever. Le respect de la dignité humaine ne passe pas par le fait de nourrir celui qui a faim, mais de donner les moyens à la personne de recouvrer son autonomie et sa capacité à se nourrir elle-même.

2014 sera donc l'année des chantiers et des projets...

LA SOUPE POPULAIRE



Le concept

La Soupe populaire est ouverte chaque jour où le soleil se lève. Tout le monde est le bienvenu et tout ce qu'on y sert ou qu'on y donne est gratuit. Pour beaucoup, elle est un îlot dans la journée, un lieu où tous sont acceptés tels qu'ils sont et où chacun pourra accepter l'autre. Ce n'était pas le cas aux débuts de la Soupe, et cela a demandé et demande encore de nombreuses ressources, notamment au niveau humain (trouver des bénévoles disponibles pour chaque jour) ainsi qu'au niveau logistique (disposer de nourriture pour chaque repas). Cela a permis aux plus démunis (personnes ne disposant d'AUCUNE ressource financière) de disposer quotidiennement d'un repas chaud et à tout un chacun d'avoir un repère temporel supplémentaire lui permettant de finir la journée en compagnie d'amis, de connaissances, voire simplement de se trouver entouré par l'autre. Quant aux personnes qui recourent à la Soupe Populaire plus ponctuellement, elles savent également qu'elles peuvent compter sur elle quel que soit le jour où elles en auront besoin. Le créneau horaire d'ouverture est également un aspect important de la Soupe Populaire. Alors que les espaces d'accueil de l'après-midi (La Pastorale de la rue, l'Espace Mozaïk, Le Passage, etc.) sont déjà fermés et que les structures d'accueil de nuit n'ont pas encore ouvert leurs portes, à l'heure où les gens « normaux » rentrent chez eux pour se préparer un souper, il est sans doute réconfortant de pouvoir rentrer « chez soi » à la Soupe Populaire pour y être accueilli et nourri.

La Soupe Populaire accueille sans discrimination et sans restriction. Alors que certaines structures doivent limiter l'accès à leurs prestations, que ce soit à un nombre restreint de bénéficiaires, à certaines catégories de population, ou en demandant une petite participation financière, la Soupe Populaire permet à toute personne qui le désire de

franchir son seuil, sans qu'on lui pose de question sur ses motivations ou sur sa situation et sans contribution financière.

Depuis sa création et aujourd'hui encore, la Soupe Populaire se donne les moyens d'accueillir chaque individu qui frappe à sa porte, sans qu'il ait à faire étalage de sa précarité ou qu'il ait de compte à rendre sur le pourquoi de sa venue ou de ce qu'il y consomme. De par cette accessibilité, la Soupe Populaire représente une sorte de « porte d'entrée » vers d'autres structures du réseau « seuil bas », que ce soient les structures d'accueil de nuit, les services d'aide à la réinsertion socio-professionnelle, les associations de soutien aux migrants, les possibilités de cures pour les problèmes de toxicomanies ou les services d'aides sociales. Les intervenants de la Soupe Populaire connaissent ce réseau dont les bénéficiaires ont besoin; la Soupe est donc une plateforme extrêmement importante dans l'orientation des personnes en situation de précarité et favorise activement la création de ponts avec le réseau par l'information aux bénéficiaires ou la présence de collègues d'autres institutions.

Et plus encore que la précarité financière, c'est la précarité sociale des usagers de la Soupe Populaire qui est frappante. En effet, de nombreux bénéficiaires auraient certainement les moyens de ne pas mourir de faim si la Soupe n'existait pas, pourtant ils y viennent quand même, certains presque tous les jours, car ils y cherchent avant tout un contact humain, un endroit où ils seront simplement accueillis sans être victimes de préjugés, de discrimination ou de rejet. Comme l'a fait une fois remarquer une bénéficiaire, la Soupe Populaire n'est pas là *pour* ses usagers, mais *avec* eux.

Ce n'est pas un énième « guichet » où ils viennent obtenir une prestation en raison de leur situation, mais c'est un endroit où ils viennent vivre un moment de leur journée, où ils ne sont pas un réfugié, un toxicomane ou un chômeur, mais un être humain, avec ses qualités et ses défauts, ses préférences culinaires et ses caprices, en compagnie d'autres personnes, connues ou non.

Enfin et surtout, la grande spécificité de la Soupe Populaire est la mixité de sa population et la diversité des problématiques qui en découlent, ajoutées à une courte période d'ouverture (deux heures) et à une affluence unique dans le réseau (jusqu'à 190 personnes par soirée). Le travail social effectué y est donc primordial : accueillir la personne au-delà d'une étiquette pour lui permettre de se voir dans son intégralité et l'amener à développer une ouverture et une tolérance, tant sur autrui que sur elle-même.

Cette absence d'étiquetage des bénéficiaires permet aux intervenants sociaux de travailler sur les ressources individuelles et valoriser leurs compétences. Ce regard global porté sur les bénéficiaires, hors de leur problématique et en tant qu'individus complexes, leur permet de se réapproprier une image plus positive, de retrouver une part d'estime et de respect de soi. C'est cette réappropriation d'une image moins stigmatisée qui sert souvent de déclencheur à une volonté d'aller de l'avant, de trouver du mieux-être.

La cohabitation entre les différentes populations peut parfois s'avérer délicate. Un gros travail est donc quotidiennement fait par l'équipe sociale pour dépister les attitudes de rejet, les comportements d'exclusion afin, non seulement d'éviter des bagarres, mais également d'inviter les bénéficiaires à s'interroger sur la reproduction de stigmatisation dont eux-mêmes souffrent. Trouver un bouc-émissaire est fréquemment un moyen de se sentir soi-même appartenir à un groupe, de se sentir moins exclu. Les tensions internes à la Soupe sont donc d'intéressants outils pour mettre en lumière ces phénomènes et pour les travailler avec les bénéficiaires.

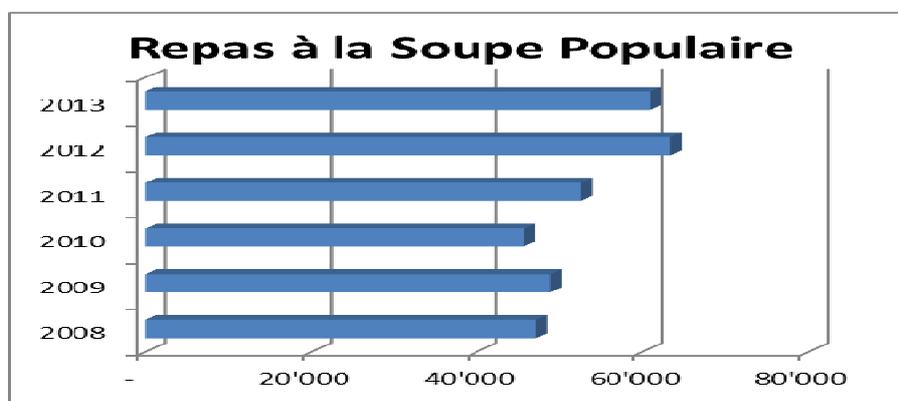
Nous constatons également que la fréquentation de personnes Roms a beaucoup diminué, au profit d'une population pluriculturelle. Si parfois des barrières culturelles rendent la communication et l'intégration délicates, les problèmes de comportement au sein de la structure ne sont pas en lien avec l'origine ethnique, mais avec des problématiques spécifiques de type abus d'alcool. Or, la Soupe Populaire, côtoyant depuis sa création des personnes en abus de substances, peut se prévaloir de compétences lui permettant de cadrer adéquatement ces comportements.

Le travail social se fait ainsi sur trois plans :

- Premièrement, les intervenants de la Soupe accueillent chaque personne, que ce soit sa première visite ou qu'elle vienne tous les soirs depuis vingt ans. Cet accueil, cette reconnaissance de l'existence de l'individu, permet souvent de redonner le sourire à ces individus qui ont été ignorés ou brimés tout le reste de la journée.
- Deuxièmement, les intervenants (en particulier les employés, mais aussi certains bénévoles qui viennent depuis longtemps) connaissent petit à petit les usagers réguliers et ont appris à connaître leur situation, leur histoire. Cette connaissance donne un côté plus convivial, voire amical, au moment passé à la Soupe Populaire. Mis ainsi en confiance, ils se sentent plus à l'aise pour demander une aide qui sort alors du cadre d'un repas et qui entre dans celui de l'orientation.
- Enfin, la présence des autres usagers permet de créer ou de maintenir le contact social. Encore une fois, la Soupe Populaire est un lieu de vie plutôt qu'un lieu d'accès à une prestation. Cette différence se fait notamment par le contact avec les autres usagers. Les discussions, les échanges d'informations sur le réseau social, le partage d'expériences à des moments difficiles de la vie ou plus simplement les plaisanteries, sont autant d'occasions d'avancer dans sa propre vie, de débloquer une situation pesante, ou tout simplement de se changer les idées, d'oublier ses problèmes quotidiens le temps d'un repas.

Les chiffres

2013 reste dans la veine des années passées, dépassant encore les chiffres de l'année précédente avec plus de 60'000 repas distribués. Cette année, la moyenne de fréquentation a été de plus de 167 personnes par soir, avec des pics à 242 personnes et des soirées de "peu" d'affluence avec 100 bénéficiaires. Ces soirées particulièrement calmes surviennent généralement en début ou en fin d'année, à une période où l'offre de repas gratuits est grandement élargie: « Repas du coeur » à Bellevaux et Renens, « Soupe à l'Ours » au gymnase du Bugnon, repas offerts par le GRAAP, etc.

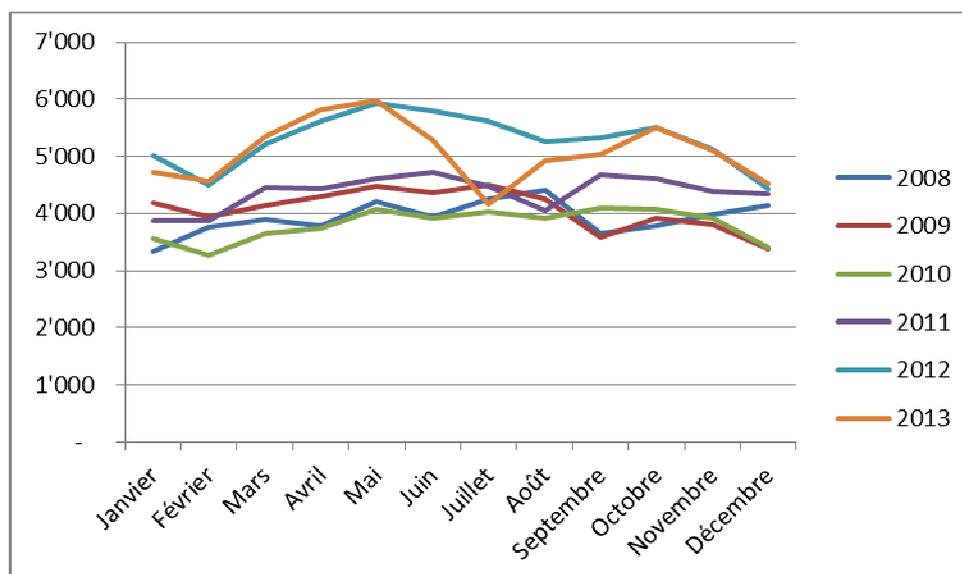


Les périodes plus chargées, par contre, sont plus difficilement explicables, les facteurs incitant les gens à venir à la Soupe Populaire étant très divers : outre l'état des finances des bénéficiaires en fin de mois et la météo, l'arrivée de nouveaux migrants se répercute souvent assez rapidement à la Soupe Populaire. Il arrive aussi que certains bénéficiaires trouvent un emploi, ce qui leur permet, même temporairement, de ne plus avoir recours à la Soupe, ou encore, certaines personnes trouvent un logement en-dehors de Lausanne et n'ont plus la possibilité de venir à la Soupe.

Sur l'ensemble de l'année, le nombre de personnes fréquentant la Soupe Populaire quotidiennement, occasionnellement ou de façon limitée, se situe dans une fourchette estimée entre trois et quatre cents.

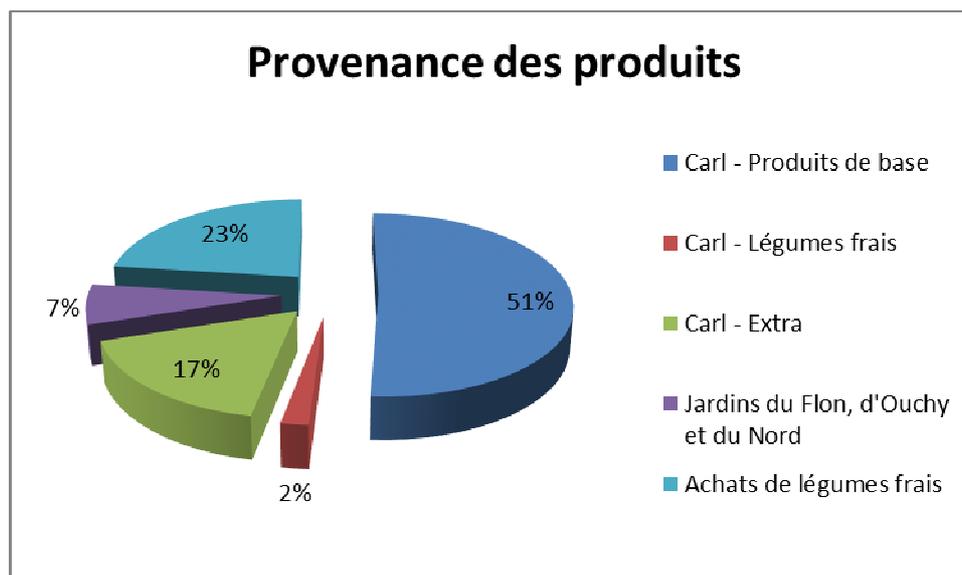
Au vu de notre accueil bas seuil, aucune statistique ne peut être tirée sur la provenance, les problématiques ou les motivations à fréquenter la Soupe Populaire. Les deux principales raisons qui pousseront une personne à venir à la Soupe Populaire sont économiques d'une part, pour se nourrir, et sociale, d'autre part, pour créer du lien. Dans tous les cas, nous ne craignons pas de servir des "profiteurs" car notre approche n'est pas attractive, nos menus simples et variés ne sont pas annoncés et la viande y est peu fréquente. Le cadre est peu séduisant.

Nombre de repas servis à la soupe populaire :



Total	
2008	47'149
2009	48'861
2010	45'685
2011	52'501
2012	63'389
2013	60'966

Provenance des denrées :



A mettre en regard avec les 61'000 repas servis.

Un partenariat avec les "Jardins du Flon" et les "Jardins d'Ouchy" nous procure une bonne partie des légumes frais consommés. La CARL (Centrale Alimentaire de la Région Lausannoise) nous fournit des produits de base (pâtes, riz, sel, boîtes de conserve, etc.), des produits frais (salade, fruits) ou des extras permettant de varier les menus (viande ou poisson à l'occasion, sauces, épices, plats cuisinés tels que risotto, etc.). Ces donations couvrent près de 80% des besoins en nourriture et permettent de préparer chaque soir un menu varié, ainsi qu'une soupe chaude de novembre à mars.

Quant aux bénévoles, ce sont plus de 210 bénévoles qui se sont relayés cette année pour assurer le service des repas. Certains uniquement pour un soir, par exemple à Noël ou à Nouvel-An, d'autres plusieurs fois par semaine, sur une courte période ou tout au long de l'année. A ceux-ci s'ajoutent une vingtaine de volontaires qui s'occupent de la préparation des repas, chaque après-midi.

Il y a enfin les équipes qui se chargent du ramassage des invendus des boulangeries et des grands magasins, que ce soit au centre-ville, pour une chaîne de boulangeries particulières, ou encore autour d'Echallens. En tout, cela représente allègrement l'équivalent de six postes à plein temps que ces bénévoles offrent à la Soupe Populaire, sans compter l'essence des véhicules nécessaires à la récupération et au transport des invendus des boulangeries. Il est évident que la Soupe Populaire ne pourrait voir le jour sans l'engagement de tous ces bénévoles. La journée de « course d'école », organisée en été, est une manière symbolique de les remercier.

La diversité de ces bénévoles est à l'image de la diversité des bénéficiaires de la Soupe Populaire: on y trouve toutes les tranches d'âge, des adolescents aux retraités, toutes les origines, des plus locales aux plus lointaines, et toutes les motivations, toujours empreintes de générosité et d'humilité. L'immense avantage de cette diversité est que chaque bénéficiaire pourra trouver quelqu'un dont il se sentira proche, qui saura l'écouter comme il le veut et trouver les mots qui lui conviennent.

Le travail avec des personnes bénévoles n'est néanmoins pas seulement un choix lié aux exigences financières. Il représente, en effet, une plus-value à de nombreux égards:

- En côtoyant la réalité de la précarité, les personnes bénévoles deviennent de réels porte-paroles pour témoigner de cette réalité dans la communauté citoyenne. Ces personnes participent donc activement à maintenir présente dans l'esprit du public l'existence de la précarité, à lui faire prendre conscience de la réalité de vie des personnes marginalisées.
- Les personnes bénévoles émanent d'horizons professionnels extrêmement différents et apportent donc une palette de compétences dont la Soupe ne pourrait autrement bénéficier.
- L'expérience du travail bénévole à la Soupe Populaire représente une acquisition de compétences intéressantes pour de jeunes travailleurs émanant de domaines en lien avec le social et/ou le médical.
- Toutefois, une vigilance doit être de mise dans l'octroi des tâches et responsabilités aux personnes bénévoles car elles doivent s'adapter aux compétences de chacun et non aux exigences du poste. Il y a donc nécessité d'une adaptation constante des rôles.

Points marquants de l'année écoulée

Depuis le milieu de l'année 2012, nous avons ressenti un apaisement qui a perduré tout au long de l'année 2013 auprès des bénéficiaires. Les tensions qui pouvaient parfois se faire sentir ont complètement disparu. La présence et la réactivité des collaborateurs a permis à chacun de trouver sa place, d'appréhender que tous auront à manger et que chacun sera respecté quel que ce soit son origine, sa religion ou ses problématiques.

La Fondation Mère Sofia a continué à financer, à l'interne, un troisième intervenant chaque soir. Ce qui nous a permis de soulager nos collaborateurs et leur a permis de faire un travail plus efficace.

Nous avons eu un gros creux en juillet, tant au niveau des bénéficiaires qu'au niveau des bénévoles. Cette situation est problématique car sans les 10 bénévoles qui servent les repas chaque soir, nous serions en situation de tension. Nous mobilisons de toute façon nos bénéficiaires dans des tâches au sein de la Soupe Populaire, mais il est capital pour nous d'avoir aussi des personnes sans problématique, tant pour des raisons de lien de confiance que pour des raisons sociales. En effet, le lien qui se crée entre bénévoles et bénéficiaires participe largement à initier la réinsertion sociale de ces derniers.

Autre point important, le service civil nous a accordé en 2013 deux postes de civilistes. Le premier a commencé en octobre. Notre équipe s'est donc renforcée et nous pouvons compter sur une personne motivée et extrêmement efficace.

Enfin, l'adjoint du responsable de la Soupe Populaire a quitté ses fonctions après 3 ans de bons et loyaux services, il a été remplacé à l'interne par une collaboratrice. Ces changements au niveau des ressources humaines n'ont pas fragilisé le fonctionnement de la Soupe Populaire. En effet, la philosophie et la déontologie prévalant à la Soupe Populaire reste identique.

L'ECHELLE



La vie est une échelle sur laquelle on ne peut pas monter les mains dans le dos...

Le concept

2013 :

Plus de 10 ans que l'Échelle, permanence sociale et alimentaire de rue, traverse la ville de Lausanne afin de poser son mobilhome aux différents lieux de permanences.

Voilà plus de 10 ans que cette structure de service social de proximité intervient auprès de bénéficiaires qui ont subi divers événements dans leur vie, chômage, problèmes de santé, séparation ou autres, ce qui les entraîne bien souvent vers une situation de cassure dans un équilibre déjà très précaire.

La mission principale de l'Échelle, qui s'adresse principalement aux Lausannois, est de viser une ré-autonomisation de leur situation.

Par une écoute attentive, elle diagnostique les différentes problématiques qui ont entraîné les difficultés actuelles. L'Échelle utilise le réseau proposé en partenariat indispensable avec le bénéficiaire. Elle offre une disponibilité de haut niveau. Elle vise le retour à une autonomie d'ordre personnel. Elle soutient, afin que le bénéficiaire puisse se réapproprié la dignité à laquelle tout être humain aspire, qu'elle soit d'ordre financière ou administrative, elle agit sur tout ce qui peut paraître insurmontable quand les ressources et l'accumulation des difficultés au quotidien enlèvent la velléité de se battre.

C'est surtout par une écoute attentive et centrée sur le besoin personnel du bénéficiaire et de son histoire de vie, dans le non-jugement et la non-discrimination, que ressortent les compétences et les ressources de chacun, souvent en état de veille. C'est de par cette écoute et du lien créé que l'état d'appréhension et d'angoisse s'atténue face à une situation qui paraissait jusqu'alors insoluble et inextricable.

*Se diriger vers la camionnette de l'Echelle
c'est déjà esquisser le pas qui mène au premier échelon de l'Echelle.*

Dans cette optique, l'Echelle accueille toute personne lausannoise qui souhaite trouver des solutions dans situation actuelle et dans sa problématique. Le Mobilhome de l'Echelle se déplace dans différents quartiers de la ville de Lausanne, comme à la place de la Riponne, dans le quartier de la Bourdonette et dans le quartier de la Pontaise. Les différentes tranches horaires de permanence que propose l'Echelle permet aux bénéficiaires de faire en toute liberté le choix de l'endroit et de l'heure, selon leurs disponibilités et leurs besoins.

*Venir chercher du soutien quand les difficultés personnelles et financières emmènent
vers la précarité est déjà une forme d'autonomie.*

Chaque situation et chaque bénéficiaire est unique. La prise en charge est centrée prioritairement sur l'individu. Elle se passe dans des conditions souvent difficiles. Météo extrême pendant l'hiver et l'été et souvent après un long temps d'attente au vu de la surcharge sur certaines permanences. Malgré ces conditions, cet espace crée une atmosphère particulière qui incite à l'échange vrai.

L'écoute active et l'authenticité de la relation est la base de chaque entretien. Elle permet aux bénéficiaires d'être partie prenante des buts et/ou des objectifs fixés en total lien avec son histoire de vie. La manière de travailler ses problématiques, d'appréhender ses émotions face à la situation vécue, permet de construire lui-même, au rythme qui est le sien, un projet d'avenir et un retour à l'autonomie.

Une fois le lien créé avec le bénéficiaire, les intervenants sociaux de l'Echelle soutiennent et orientent. La connaissance de la réalité de chaque situation permet d'entamer d'éventuelles démarches administratives, de motiver, d'orienter vers une collaboration avec le réseau social, médical, alimentaire ou autres services partenaires adéquats, tels que : les services sociaux de Lausanne, du CHUV, CSP, Pro-Infirmis, Pro Senectute, Tandem, Unafin, les Cartons du Coeur, la Soupe Populaire...

Les bénéficiaires n'entrant pas dans le cadre de l'Echelle sont orientés de cas en cas vers les services précités.

L'isolement, les soucis financiers, la dépression, les difficultés du quotidien représentent souvent un obstacle pharaonique pour entamer des démarches administratives dont la lourdeur, la lenteur, voir l'incompréhension, suppriment toute envie de se battre.

C'est ici qu'intervient l'accompagnement des travailleurs sociaux de l'Echelle pour soutenir ou (re)motiver le bénéficiaire à reprendre sa situation en main et souvent à se redécouvrir compétent, à gérer sa propre vie.

L'aide et le soutien alimentaire apportés pendant cette période de reconstruction et de recherche de solutions soulagent le budget nourriture, dont l'argent, ainsi économisé peut être versé dans un autre poste. L'aide alimentaire atténue aussi cette tension,

cette angoisse de ne pas arriver à se nourrir ou à nourrir famille ou/et enfants. Atténuer cette appréhension permet une disponibilité mentale plus large pour affronter le quotidien.

La nourriture ainsi proposée est un outil qui soulage un budget et n'est pas seulement une aide alimentaire d'urgence. Les services et associations tels que Cartons du cœur, Soupe Populaire, Centre social des Adventistes remplissent eux-mêmes cette mission.

L'Echelle permet donc, grâce à ses spécificités, de court-circuiter un état de victimisation et d'assistantat pour reprendre pied et se réapproprier sa propre vie. Avec le soutien, la motivation, l'accompagnement administratif, ainsi que la pleine et indispensable implication de chaque bénéficiaire, que les travailleurs sociaux de l'Echelle proposent, permet et incite à retrouver la légitime autonomie indispensable à tout être humain afin de pouvoir se projeter dans le futur.

C'est la mission première de l'Echelle.

Exemple de quelques situations

Monsieur et Madame Bernard

Monsieur est suisse et Madame camerounaise, mariés en Afrique depuis 4 ans et arrivés il y a deux mois pour s'installer définitivement en Suisse. Madame a un enfant de 9 ans d'un premier mariage. Nous dirigeons et aidons Madame pour les démarches d'un permis de séjour, de Prestations Complémentaires et d'Assurance Invalidité pour Monsieur. Madame est très impliquée, reçoit rapidement son permis, prend rdv au CSR. Elle cherche activement un travail et veut prendre des cours de français.

Après un mois, Madame est inscrite au chômage et reçoit sa carte AVS. Elle a toutefois besoin d'aide pour écrire un C.V.

La situation financière est difficile. Le couple paie systématiquement toutes les factures à peine reçues (avant la fin du délai), et il ne leur reste alors plus que CHF 100.- pour vivre pendant le mois. Madame n'avait pas compris qu'il existait un délai pour les paiements. Monsieur qui souffre d'illettrisme, prend des cours pour apprendre à lire et à écrire, Madame des cours pour adapter ses CV et se préparer aux entretiens d'embauche.

Madame Bernard vient un jour avec une lettre d'état de son compte chômage qu'elle ne comprend pas, dit n'avoir rien reçu et n'a plus d'argent liquide. Elle a dû ouvrir un compte à la Poste et n'a pas saisi que sa carte Postfinance lui sert à retirer de l'argent. Une fois le code obtenu, je l'accompagne pour faire son premier retrait d'argent. Madame a explosé de joie et comprend alors le système et la technologie actuelle.

Madame suit des cours de lavage de textile durant 6 mois. Elle est toujours autant impliquée et curieuse d'apprendre, mais peine avec la froideur et l'autorité de sa cheffe. Nous imaginons ensemble comment elle pourrait dépasser cela. Quelques temps après, Madame devient responsable, elle en est fière et réussit dans la foulée ses examens de stages avec mention.

Nous fournissons des timbres pour Madame qui écrit maintenant elle-même ses offres d'emploi. Elle nous les présente avant de les envoyer. Toutefois, elle se décourage face aux nombreux refus.

Dans le même temps le couple obtient une carte Caritas qui lui permet de faire des achats à moindre coût et ils arrivent ainsi à payer, au bout de 7 mois, les 2 derniers

arrangements financiers obtenus.

La maman de Madame décède au Cameroun et elle doit s'y rendre, ce qui engendre des frais inattendus. Toutefois, nous n'avons pas vu Monsieur pendant la période d'absence de Madame. Monsieur n'est pas très à l'aise et peine à comprendre ce qui touche à l'administratif, malgré ses efforts et les progrès réalisés, l'illettrisme de Monsieur étant un obstacle important.

Nous soutenons le couple encore 2 mois après le retour de Madame pour compenser le billet d'avion et les frais incombant à son séjour.

La situation s'améliore et nous fixons l'objectif de fermer le dossier à la fin de l'année. Madame angoisse à cette idée car elle ne sait comment finir le mois qui verra la facture des SI tomber. Nous suggérons à Madame d'économiser au quotidien 2.- et de les mettre de côté afin de pouvoir régler la somme de la facture à l'échéance. Madame est ravie de la solution et se sent rassurée.

Nous fermons le dossier une année après leur première venue. Nous précisons que nous serons toujours disponibles pour d'éventuelles questions, voire pour une simple visite. Nous validons aussi toute l'implication de Madame qui a permis au couple de se reconstruire.

Madame Oman.

Madame nous approche, émotionnellement effondrée. Elle est sortie du CHUV depuis 4 jours après avoir subi l'ablation d'un sein, suite à un diagnostic de cancer. Cette information n'a été portée à sa connaissance qu'un mois auparavant, les délais ne lui ayant pas permis de faire le deuil nécessaire.

Madame travaillait 3 heures par semaine comme femme de ménage et son mari est à l'Al. Ils ont une fille de 16 ans qui vit avec eux.

Madame Oman a besoin de beaucoup d'écoute et de soutien. Elle est en dépression et affaiblie, son mari est malade. C'est elle qui se déplace pour venir vers nous et transporter les colis. Nous cherchons une solution de transport gratuit aussi bien pour aller aux chimiothérapies quotidiennes que pour venir vers nous. Madame souffre beaucoup de son traitement, a besoin de partager avec nous ses protocoles médicaux qu'elle ne comprend pas, nous amène les photos des appareils médicaux, car n'ose pas poser les questions aux médecins.

Madame Oman n'arrive pas non plus à remplir les papiers de son assurance maladie qu'elle doit faire viser par le CHUV avant de les envoyer. Elle a, par ailleurs, pris du retard dans ses démarches et de ce fait, tarde à recevoir le remboursement de ses factures payées. Nous intervenons auprès de son assurance maladie pour qu'elle puisse recevoir le remboursement des prestations.

Madame vient chaque semaine pendant 6 mois. Après le choc et le traumatisme causés par la maladie, Madame commence à remonter la pente et sort petit à petit de l'angoisse de la mort. Madame crée des contacts avec d'autres bénéficiaires autour du Mobilhome.

A ce jour, Mme a le moral, elle se bat contre sa maladie et accepte les traitements avec moins d'appréhensions. Elle sait se diriger vers le réseau selon ses besoins. L'objectif de fin n'est pas encore défini.

Monsieur Michaud.

Monsieur Michaud est suisse, âgé d'une septantaine d'années, de santé fragile suite à un AVC. Il était indépendant avant sa retraite et reçoit actuellement CHF 1300.- par mois de rente AVS. Monsieur est divorcé, a 3 enfants adultes, mais rencontre des difficultés relationnelles avec eux et est donc totalement isolé socialement. Il souffre de vertiges suite à son A.V.C., ce qui l'empêche de rester en station debout très longtemps.

Monsieur approche l'Échelle car il a reçu une facture finale de CHF 400.- d'électricité et au vu de ses ressources financières très limitées, ne peut la payer. Nous soutenons Monsieur afin qu'il puisse échelonner ce paiement sur plusieurs mois.

Nous avons trouvé une charrette afin que Monsieur puisse venir chercher plus aisément les denrées alimentaires.

Nous essayons aussi de veiller à son hygiène en lui proposant des produits de douche et d'autres produits d'hygiène.

Monsieur a besoin de ce contact. Il peut être d'humeur très changeante, voire difficile certaines fois et nous devons parfois le recadrer dans ses exigences ainsi que dans son comportement envers d'autres bénéficiaires ou avec nous-mêmes.

Dans ce cas, l'Échelle ne vise pas une autonomie totale, mais essaie de maintenir avec Monsieur un lien social, car nous sommes sa seule sortie hebdomadaire et cherchons à éviter un isolement social total. Monsieur ressent une grande gêne à chercher de l'aide et refuse toute autre prise de contact avec d'autres associations telles que Pro Senectute. Sa passion est la lecture. Aller emprunter des livres à la bibliothèque se révèle impossible à cause de sa santé.

Monsieur Tamoui.

Monsieur vient plusieurs fois près de la camionnette, mais ne fait pas le pas pour établir le contact. Finalement, c'est nous qui prenons l'initiative d'établir le lien.

En entretien, nous apprenons que Monsieur vit une situation de couple infernale dans laquelle il subit des violences physiques et morales. Sa femme lui interdit l'accès à son appartement et le prive de toute nourriture. Depuis 2 nuits Monsieur erre dans la ville sans oser rentrer et n'a rien mangé. D'origine Marocaine, il est inquiet quant à son statut et ne connaît pas ses droits. Nous allons avec Monsieur le soir même à la Soupe Populaire car il n'ose pas y aller seul. Nous nous renseignons sur ses droits et l'invitons à réagir. Il repasse tous les jours de la semaine vers nous afin de nous informer de ses démarches. La semaine suivante, Monsieur vient nous informer qu'il a décidé de rentrer dans son pays et qu'il a besoin de distance pour se reconstruire.

Monsieur nous donne régulièrement des nouvelles et nous remercie de ce que nous avons mis en place alors que nous n'avons été là que pour déclencher chez lui ce qui, visiblement, sommeillait déjà depuis un certain temps.

Madame Steffen.

Madame approche la camionnette, pleine d'émotion. Elle tient un discours décousu. Elle nous parle de son mari qui lui fait peur, de ses soucis psy, de l'argent qu'elle n'a plus car elle le donne à son conjoint. Parmi cet éventail de situations décrites, nous posons

l'hypothèse d'une maltraitance dans son couple. Nous exposons à Madame ses droits et les possibilités s'y référant. Madame se bloque et se dit dans l'incapacité de réagir. Elle quitte l'entretien avec le numéro de téléphone de l'Echelle et je l'encourage à appeler, si nécessaire. Deux jours plus tard, Madame téléphone depuis le foyer Malley Prairie où elle a décidé de se rendre.

Avec ces quelques exemples, nous pouvons démontrer à quel point l'isolement, la méconnaissance du réseau, la peur empêchent de trouver des solutions ou de fixer des buts et des objectifs indispensables à une vie décente.

L'Echelle tente d'y remédier, et nous sommes souvent le premier échelon.

Les chiffres

En 2013, la camionnette de l'Echelle s'est déplacée 183 fois pour tenir ses permanences sur la Place de la Riponne, jusqu'en été. Un problème de branchement électrique ainsi que des tensions croissantes nous ont fait prendre la décision de déplacer cette permanence dans le quartier de la Bourdonnette et dans celui de la Pontaise.

Quotidiennement, le réapprovisionnement des denrées s'est effectué auprès de la CARL, Centrale Alimentaire de la Région Lausannoise. Nous avons aussi bénéficié de l'action « 2 fois Noël » de la Croix Rouge Suisse. Occasionnellement, les surplus de Nestlé shop ou d'autres structures nous ont été dévolus. Nous avons dû acheter principalement des produits d'hygiène afin de compléter l'indispensable.

	2011	2012	2013
denrées alimentaires	19 tonnes	28 tonnes	39 tonnes
non alimentaire	207 kg	2.7 tonnes	3.2 tonnes

Nous avons effectués 1'701 entretiens en 2013 et distribué 1'568 colis. Chaque mois nous soutenons 104 foyers en moyenne

Ces entretiens ont eu lieu principalement dans le cadre des permanences. Certains entretiens se sont déroulés en dehors de ces permanences, au vu de la nécessité de passer plus de temps, ou de la complexité des situations, ou encore compte tenu d'une météo parfois peu clémente ou dans le but de réduire le temps d'attente parfois important.

Un pic d'affluence a eu lieu à partir du mois de mai jusqu'en juillet, vraisemblablement dû à la fermeture estivale des structures sociales, alors qu'une légère baisse s'est opérée sur la fin de l'année. Sûrement imputée à l'explosion des offres des prestations alimentaires nombreuses sur Lausanne pendant la période des fêtes de fin d'année !

Par ailleurs, au vu de toutes les offres proposées en fin de l'année (repas gratuits, animations), nous avons distribués de nombreuses informations aux bénéficiaires et fermé l'Echelle pendant la période des fêtes. Nous avons reçu des retours plus que positifs sur ces offres et avons eu le plaisir de partager avec d'autres pendant cette période de fête.

Points marquants de l'année écoulée

En 2013 : Plusieurs faits marquants, mais deux ont eu un impact particulier :

- **Un nouveau Mobilhome :**

L'ancienne camionnette présentant de nombreux soucis de vieillesse, tels que panne de congélateur. Difficultés lors de grands froids ou de grandes chaleurs, lors des entretiens où les bénéficiaires devaient s'adapter aux conditions plus que précaires, assis sur un bidon et sur une surface plus que restreinte. Difficulté aussi à distribuer les denrées, l'équilibrisme étant de mise pour pouvoir atteindre les denrées empilées dans les caisses. Au vu de la situation, une demande à la loterie Romande pour un nouveau véhicule a été déposée et exaucée. Des travaux d'adaptation ont été effectués et nous avons ainsi pu profiter de ce nouveau confort vers le milieu de l'année.

- **La récolte des enfants du village de Bussy Chardonney :**

Cette récolte s'est faite à l'occasion d'Haloween, au porte à porte et nous a permis, une fois encore d'améliorer les colis grâce à la générosité des habitants de ce village qui préféraient que les enfants se sentent concernés et solidaires plutôt que de récolter des friandises. Belle initiative !

Evolution des besoins et enjeux

Du fait de la crise du logement actuelle et de la difficulté à (re)trouver un emploi, assainir une situation devient un réel challenge. Les frais s'y rapportant, déposer un dossier, faire un cv, frais postaux, tout cela contribue à alourdir un budget déjà précaire. Ne pas posséder un outil informatique et des frais de téléphone empêchent aussi la rapidité et les liens directs avec les réseaux indispensables. Ainsi le budget à disposition semble à peine suffire, ce qui met en péril l'équilibre financier. Souvent le budget nourriture est mis à mal en premier et est souvent réduit au strict minimum, voire à la privation.

Souvent, les bénéficiaires nécessitant un soutien de l'Echelle, ont des problèmes récurrents tel que sanctions sur un RI, frais médicaux, factures imprévues (garage, amendes, etc.). La taxe aux sacs poubelles n'améliore en rien ces difficultés quotidiennes et tend plutôt à précariser encore les personnes les plus fragilisées.

Assainir une situation prend du temps, demande de l'engagement de part et d'autre. Les bénéficiaires arrivent souvent en étant dans une situation de précarité déjà importante. Les arrangements financiers, même minimes, sur des sommes totales souvent importantes, en sont souvent la cause.

En 2013, nous avons rencontré une population migrante, transitant le plus souvent par l'Espagne et arrivant en Suisse avec un permis B, ne parlant pas français et cherchant appartement et travail. L'orientation, dans ces situations, relève de l'impossible et c'est souvent la solidarité familiale, ou religieuse qui prédomine.

Nous avons aussi rencontré de plus en plus de cas très complexes et de situations pointues qui prennent plus de temps à appréhender et pour imaginer des objectifs cohérents. Nous avons dû quasi quotidiennement améliorer nos connaissances juridiques et sociales. Nous avons souvent pris contact avec les différents services concernés pour pouvoir orienter et agir dans des cas de plus en plus complexes.

Une des difficultés d'orientation d'une population non lausannoise qui a besoin de soutien, est de trouver où, sur le grand Lausanne, (Renens, Prilly, par exemple) une aide qui puisse correspondre aux mêmes besoins.

Même difficulté en fin d'année ; une fois que les aides alimentaires d'urgence ont été épuisées. En général, les structures autorisent 3 aides par an, ce qui s'avère insuffisant. La Soupe Populaire reste la solution quotidienne, mais ne procure pas le déjeuner ou le dîner d'une famille avec enfants en âge scolaire et ne s'avère pas un lieu suffisamment sécurisant pour les familles.

Exposer ses angoisses ou inquiétudes, briser l'isolement, rechercher une écoute restent l'essentiel de ce qui se passe dans un premier temps pendant les entretiens à l'Échelle. Se sentir écouté et reconnu alors que tout est lourd et compliqué, soulage bien souvent en premier lieu.

La motivation de chaque partie dans les suivis de longue haleine reste indispensable. Souvent, après un léger éclaircissement et l'ébauche de solutions trouvées, la lourdeur des démarches, la lenteur des réponses et l'attente de décisions pèsent sur la volonté de s'en sortir. Parfois, le découragement intervient.

Nous avons pu, malgré tout, fermer un nombre de dossiers beaucoup plus important qu'en 2012, ce qui tend à prouver que malgré le nombre d'échelons, on peut parvenir au dernier et en voir le bout du tunnel !!

MACADAM SERVICES



*« La vie, c'est un sacré défi ! »
Denis, ancien bénéficiaire*

Dans un contexte socio-économique toujours plus difficile, les espoirs de nos bénéficiaires de recouvrer emploi, logement et vie harmonieuse diminuent de plus en plus. En effet, la pénurie de logements fait rage et oblige souvent des exils à Ste-Croix, Vallorbe ou Moudon, exils tendant à l'isolement de la personne. En ce qui concerne l'emploi, la marginalisation de nos bénéficiaires et leur longue absence du milieu professionnel sont des freins importants à l'obtention d'une place de travail. De plus, leur manque de qualifications ne leur donne accès qu'à des salaires souvent insuffisants pour sortir de l'aide sociale et pouvoir assumer les besoins vitaux et les éléments de base menant à l'indépendance... Malgré tout, la volonté des personnes que nous croisons pendant quelques mois, dans notre structure, mérite d'être relevée. Et parfois, avec un peu de chance, leurs efforts se voient récompensés et l'harmonie retrouvée, du moins avec eux-mêmes.

Bastien est atteint d'une maladie dont les effets le forcent à faire des allers-retours à l'assurance. Cette santé fragile a eu une incidence sur son moral. Bastien a fait une dépression et s'est complètement isolé. Il arrive donc à Macadam avec la demande principale de sortir de chez lui, ainsi que de se tester physiquement et de reprendre un certain rythme de

manière progressive. Durant les six premiers mois, nous nous apercevons rapidement de la fiabilité et de la responsabilité de Bastien lors des exécutions de mandats et constatons qu'il commence à s'épanouir par l'activité. C'est pourquoi nous reconduisons la mesure. Plus tard, l'Échelle fait appel à Macadam pour la gestion de ses réserves de nourriture. Nous mandatons Bastien pour tenir un listing hebdomadaire de ce stock. Puis la demande initiale s'élargit et l'Échelle propose que Bastien soit le nouveau logisticien. Après une période d'essai satisfaisante au travers de Macadam, la Fondation engage Bastien avec un contrat à durée indéterminée.

Le concept

Créé en 2006, Macadam Services est aujourd'hui encore reconnu comme un acteur atypique du réseau social du canton. Dans le catalogue vaudois, il s'agit en effet de la seule MIS (Mesure d'Insertion Sociale) à orientation professionnelle qui prene en charge des personnes en phase active de consommation. Notre approche reste dès lors fidèle à la philosophie de la Fondation Mère Sofia, le but n'étant pas d'orienter ni de motiver les consommateurs vers des structures thérapeutiques, mais bien de les accompagner vers une prise de conscience des limites imposées par leur consommation.

Cependant, les bénéficiaires de notre structure ne sont pas uniquement des personnes consommatrices d'alcool ou de drogues. L'accès bas seuil de Macadam Services permet à chacun, pour autant qu'il bénéficie de ce droit, de se (re)tester dans le monde du travail. C'est en accompagnant chacun des bénéficiaires en fonction de sa situation, en le soutenant dans ses démarches, que nous l'aidons dans sa reconstruction personnelle, sans être intrusifs, ni pressés.

Lorsque Johan vient à Macadam, il est accompagné de son assistante sociale. La première chose dont il nous parle est sa difficulté à venir à la mesure. En effet, Johan est atteint de phobie sociale et ne répond pas au téléphone. D'ailleurs, il ne vient pas aux trois premiers rendez-vous. Suite à un entretien, Johan propose de communiquer par email. La persévérance des collaborateurs de Macadam a aidé à tisser le lien avec Johan. Petit à petit, la confiance aidant, il s'est mis à répondre au téléphone, à avoir du plaisir à venir travailler et à s'intégrer aux autres bénéficiaires. Il part ensuite en vacances à l'étranger pour voir sa copine et revient avec des photos et des récits de voyage qui lui tiennent à cœur de partager avec l'équipe. A la fin des 6 mois, le contrat est renouvelé pour faire le pont avec une nouvelle mesure.

De plus, par le contact direct avec sa clientèle (entreprises, institutions et clients privés), Macadam Services met ses bénéficiaires à l'épreuve dans un milieu ouvert, donc moins protégé. Si l'accompagnement des travailleurs sociaux est bien présent au début de la mesure, il s'estompe au fil du temps, selon les capacités du bénéficiaire, pour

l'amener vers de plus en plus d'autonomie. Ainsi, Macadam Services se profile dans une optique d'entreprise sociale : d'une part, cette mise en réalité par le contact direct avec les clients, d'autre part, un soutien social et un travail motivationnel pour nos bénéficiaires.

Un autre aspect significatif de Macadam Services est l'échange de rôle entre le bénéficiaire et le travailleur social. Si ce dernier accompagne et chapeaute les compétences sociales et le savoir-être, les compétences professionnelles sont très souvent transmises par les bénéficiaires eux-mêmes. Dès lors, Macadam Services leur fait une confiance particulière en leur proposant des mandats auxquels les encadrants eux-mêmes ne sauraient parfois répondre. Le savoir-faire personnel et professionnel des bénéficiaires est donc mis à la disposition de la clientèle. Ceci leur permet de reprendre confiance, de valider et valoriser leurs compétences et de (ré)acquérir un savoir-être en vue d'une insertion sociale et professionnelle.

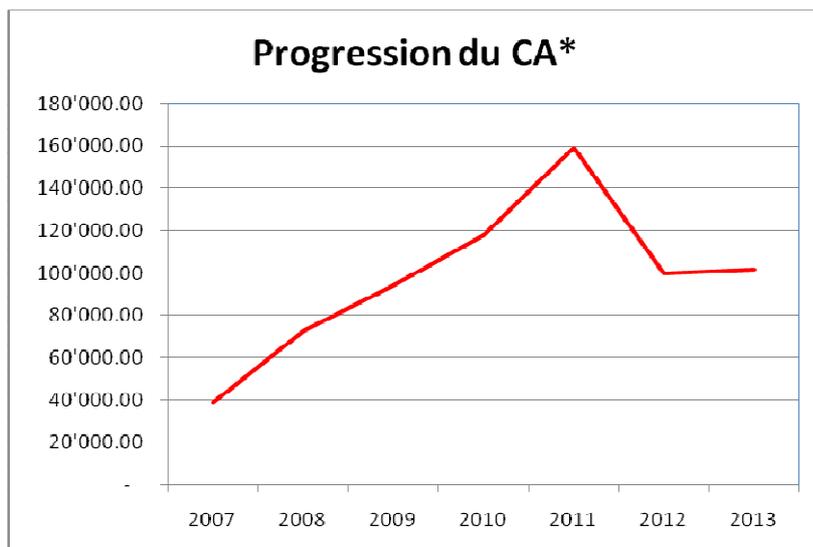
Toutefois, une attention particulière est portée au bien-être des bénéficiaires de la structure, tant au niveau humain que professionnel. Les missions proposées sont adaptées à leur condition physique et psychique. Nos clients sont informés du caractère citoyen lorsqu'ils mandatent Macadam Services pour une mission et l'accueil réservé à nos équipes est très souvent bienveillant.

Les chiffres

Après les chamboulements de l'an passé, Macadam Services a vécu une année 2013 à nouveau pleine de changements. Si l'équipe d'encadrement a trouvé ses marques dans le second trimestre de 2013, le congé maternité prolongé de la responsable et l'arrivée en renfort d'un nouveau collaborateur ont eu raison de la stabilité acquise. L'équipe a tout de même terminé l'année au complet.

Un autre changement de cette année, celui de l'augmentation de notre clientèle privée, qui n'a, toutefois, eu que peu d'incidence sur le chiffre d'affaires. En effet, les demandes de débarras sont en constante augmentation depuis l'arrêt des ramassages des déchets encombrants par la Ville, mais il ne s'agit que de faibles quantités, donc de mandats rapidement effectués.

Malgré tous ces bouleversements, l'investissement des collaborateurs a permis de maintenir le chiffre d'affaires à niveau. L'attente des clients pour la location d'une équipe avec véhicule est restée la même durant toute l'année, soit de quatre à six semaines, démontrant ainsi l'utilité publique de notre structure. Ce qui est bien entendu motivant pour 2014.



Années	Progression du chiffre
2013	101'708.05
2012	100'139.20
2011	159'325.00
2010	118'000.00
2009	94'233.00
2008	72'600.00
2007	38'941.00

* = Chiffre d'affaires

Cette année, le nombre de bénéficiaires engagés a diminué et est passé de 32 à 26, soit 22 bénéficiaires du RI (Revenu d'Insertion) et 4 personnes venant d'autres horizons (AI, sans aide de l'Etat) et bénéficiant d'un accompagnement moins important. Cette diminution s'explique par une baisse des interruptions de la mesure en cours de route, ainsi que par de nombreuses reconductions des contrats, démontrant ainsi une plus grande stabilité générale de nos bénéficiaires et de nos équipes. Dès lors, nous avons pu remplir toutes les places mises à disposition par le canton, en gérant les personnes en attente avec plus ou moins de facilité.

En outre, nous avons décidé de ne pas renouveler certains départs de personnes hors RI au vu des changements dans l'équipe d'encadrement intervenus durant l'année. Cela nous a permis de nous concentrer sur les problématiques complexes rencontrées chez certains bénéficiaires de l'aide sociale et de s'impliquer de manière plus approfondie dans les suivis de situations.

Jérôme vient à Macadam dans une optique de se tester physiquement avant de retrouver un emploi. Nous constatons après les 6 premiers mois qu'il a effectivement les capacités de travailler et qu'il faut lui proposer autre chose pour qu'il se dirige vers une reprise d'emploi. Nous proposons à son assistante sociale une mesure individualisée à Macadam, mais cela n'est pas possible pour des raisons financières. Du coup, nous renouvelons simplement la mesure, tout en mettant en place un cadre personnalisé : une mission par semaine, un autre jour par semaine pour la recherche de stage et un dossier de candidature remis à jour. Le renouvellement se fait de 2 mois en 2 mois avec des objectifs adaptés. Nous lui trouvons un stage d'une semaine dans une déchetterie du canton où tout se passe bien et où il obtient des tuyaux pour postuler dans d'autres déchetteries. Malheureusement Jérôme n'appelle pas. Finalement, pour les 2 derniers mois de la mesure, nous établissons un calendrier hebdomadaire de tâches à accomplir. Nous remarquons ainsi que Jérôme ne fait pas de démarche et que dès qu'une possibilité se concrétise, il prend peur et change même d'orientation. Il finit la mesure avec le projet de s'inscrire à des agences de travail temporaire pour gagner de l'argent et passer son permis de conduire.

Nous en profitons pour exprimer notre grande satisfaction quant à la régularité et la stabilité de nos bénéficiaires, ce qui traduit de leur engagement personnel dans les missions qui leur sont confiées.

	2013	2012	2011	2010
Nbre de bénéficiaires	26	32	31	32
Nbre de missions	400	310	423	359
	pour 364 clients, dont 47 entreprises (23) et institutions (14)	pour 250 clients, dont 42 entreprises (12) et institutions (30)	pour 321 clients, dont 48 entreprises et institutions	pour 256 clients, dont près de 50 entreprises et institutions
pour un chiffre d'affaire de	101'708.05	100'139.00	159'325.00	118'000.00
Heures travaillées	3'136	2'637	3'824	3'899

Selon comptes 94'969 de CA en 2013 lié à une perte sur débiteur importante

Durant l'année, la liste d'attente pour Macadam Services a joué du yoyo. Cet engouement des bénéficiaires pour notre structure démontre de réelles lacunes dans la prise en charge de certaines populations précarisées ayant besoin d'une activité régulière leur permettant une reprise de confiance et une valorisation de leur image. La philosophie de travail, l'attitude professionnelle de l'équipe éducative et son dynamisme ont créé une réelle valeur ajoutée, mais, structurellement, Macadam Services ne peut répondre à la demande.

La prise en charge des bénéficiaires est l'élément central de notre réflexion et de l'occupation du temps des travailleurs sociaux. Les problématiques rencontrées à Macadam Services restent lourdes. Ainsi, notre prise en charge, nos procédures de suivi et de soutien sont très importantes et impliquent des besoins marqués en temps et en compétences spécifiques.

Ancien bénéficiaire Macadam en 2012, Denis avait, du jour au lendemain, pris la poudre d'escampette, surtout à cause de problèmes familiaux. Disparu dans la nature, il avait ainsi perdu le droit au RI et était devenu SDF, passant ses nuits d'hiver dans un parking souterrain et laissant libre cours à sa consommation. Un collaborateur de Macadam le croise au printemps et lui dit de passer au bureau, ce qu'il fait un mois plus tard. Denis nous explique ainsi sa situation et exprime un besoin d'argent pour refaire sa carte d'identité perdue et pouvoir s'inscrire au service social (SPAS). Nous l'employons par-ci par-là pour l'aider et garder le lien. Il s'achète un natel, vient aux rendez-vous, parfois avec un peu de retard, mais toujours en prévenant, et répond au téléphone, ce qui n'était pas forcément le cas avant... Il est finalement mandaté de façon régulière, puis, voyant qu'il se conforte dans cette situation, nous lui donnons un ultimatum à fin novembre pour s'inscrire au SPAS, tout en lui laissant ensuite la porte ouverte s'il veut revenir travailler avec l'accord de son assistant social. Denis va effectivement au SPAS pour s'inscrire, obtient un rendez-vous avec un assistant social, mais nous ne savons pas s'il y est allé. Depuis, plus de nouvelles...

Les problématiques identifiées chez nos bénéficiaires à leur entrée à Macadam se répartissent comme suit:

	Hommes	Femmes	Total
Poli-toxicomanie	32%	25%	31%
Alcoolisme	23%	25%	23%
Problèmes psy (dépression, crise d'anxiété)	23%	25%	23%
Autres problématiques	23%	25%	23%

Il est à noter que certains de nos bénéficiaires souffrent de plusieurs des problématiques citées. Dans ce cas, nous les avons répartis en fonction de ce qui était à gérer en premier lieu.

De ces statistiques, nous pouvons observer que les addictions restent la principale problématique gérée à Macadam Services, avec toutes les difficultés que cela entraîne. Notre capacité d'adaptation nous permet de relever ce défi et nous souhaitons toujours maintenir notre accueil à bas seuil. Nos bénéficiaires apprennent à gérer leur consommation et nous les accompagnons dans la prise de conscience des limites liées à une éventuelle surconsommation, sans juger, ni imposer.

Le salaire moyen pour 2013 est de CHF 309.- par mois (CHF 204.40 pour les femmes et CHF 321.90 pour les hommes). Le salaire mensuel maximum s'élève à CHF 1'140.-. Les bénéficiaires effectuent, en principe, une mission par semaine, mais, selon les capacités de chacun et les possibilités de missions, nous tentons une augmentation progressive de l'occupation.

La durée de l'engagement à Macadam Services est de 6 mois, que nous pouvons renouveler si la situation le justifie. Si le bénéficiaire a suffisamment progressé et se sent prêt, nous tentons de l'orienter dans une mesure plus haut seuil, ou, du moins, vers une structure lui permettant de mettre à profit ses acquisitions et d'en développer d'autres.

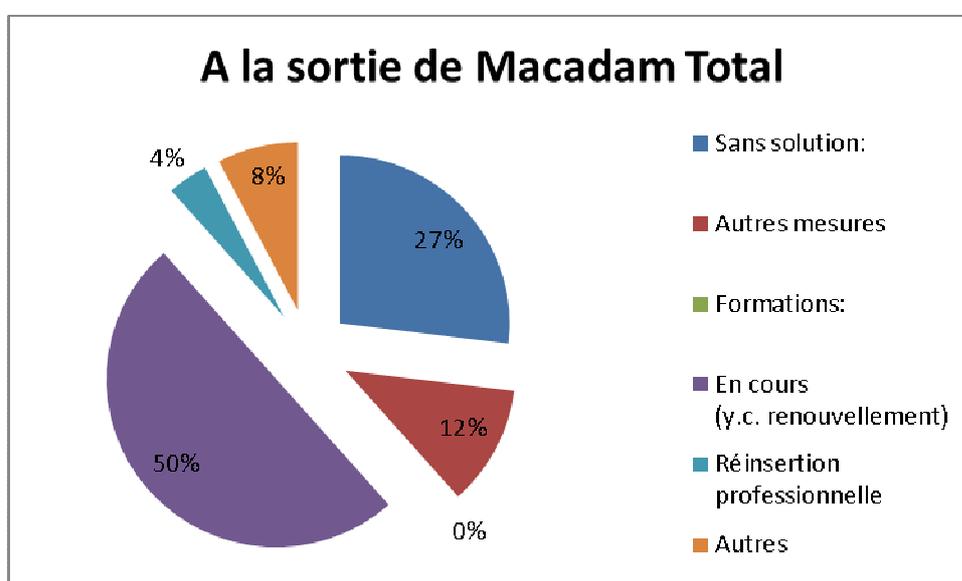
Il est cependant difficile d'orienter des personnes en phase active de consommation, étant donné le peu de choix de structures compétentes pour les accompagner. Cela se répercute donc sur nos statistiques de sortie : les « sans solution » consistent en une part importante de nos pourcentages, sur laquelle nous n'avons aucun moyen d'action.

Toutefois, nous ne saurions considérer l'orientation à la sortie comme seul facteur d'évaluation de réussite. En effet, lors de la mise en place du suivi, nous accordons une attention particulière à l'établissement d'objectifs personnalisés. La plupart des buts, ainsi décidés avec la personne, et en accord avec son assistant social, sont atteints. Toutefois, nous ne pouvons évaluer statistiquement de tels éléments, ces buts étant très souvent liés à une progression personnelle non mesurable, ni quantifiable.

A la sortie de Macadam			
	Homme	Femme	Total
Sans solution*	27%	25%	27%
Autres mesures	9%	25%	12%
Formations:	0%	0%	0%
En cours (y.c. renouvellement)	55%	25%	50%
Réinsertion professionnelle	5%	25%	4%
Autres**	5%	0%	8%

*= Sans solution adaptée lors de la fin de la prise en charge par Macadam Services.

**= Arrêt de Macadam Services pour raison de santé, ou sans que nous sachions où allait la personne.



Points marquants de l'année 2013

Au niveau de l'équipe...

Comme déjà expliqué, Macadam Services a à nouveau vécu une année riche en rebondissements. Tout d'abord, la responsable de la structure, Céline Romanens, s'est arrêtée pour cause de maternité dès le mois de janvier. Un nouveau collaborateur, Benjamin Grether, a été engagé pour soutenir Yves Berger durant cette période. Au retour de la responsable au mois d'octobre, la Fondation a décidé d'engager Benjamin Grether en contrat à durée indéterminée. Cet agrandissement de l'équipe de Macadam est le bienvenu dans cette période pleine de défis que représentera l'année 2014. La suite de nos aventures l'année prochaine...

Au niveau des mandats...

Parmi tous les mandats de 2013, certains ont jalonné l'année et marqué les esprits de manière plus particulière. Différentes garderies ont fait appel à Macadam Services, notamment pour l'aménagement d'une terrasse ou la construction d'une cabane de jardin. Nous sommes allés à Yverdon pour rapatrier à Lausanne environ cinq palettes de nourriture récoltée par 2x Noël, nourriture que l'Échelle a ensuite pu distribuer à ses bénéficiaires tout au long de l'année. Macadam Services a également été mandaté par d'autres institutions, pour lesquelles des travaux de plusieurs jours ont été effectués : déménager les bureaux d'Helvetas de Lausanne à Genève, vider les locaux du Centre de Rencontre et d'Animation de la Pontaise, déménager du siège du GREA (Groupement Romand d'Études des Addictions) de Yverdon à Lausanne.

Les mandats privés ont eux aussi demandé un investissement considérable, tant pour leur organisation que pour leur accomplissement, vu leur nombre croissant. Parfois, les clients ne nous donnent pas les indications exactes, malgré nos investigations. L'un de ces mandats restera dans les annales. La demande initiale : débarrasser « un petit tas dans le jardin avec un peu de ferraille ». Il s'est avéré que le « petit tas » a finalement pesé 3,5 tonnes !

Au niveau des bénéficiaires...

Nous sommes toujours aussi sensibles aux histoires de vie que partagent avec nous les personnes qui croisent notre route. Qu'elles deviennent ensuite bénéficiaires de Macadam Services ou non, ces personnes viennent d'abord rendre compte de leur situation problématique, souvent avec beaucoup d'émotion. C'est avec la plus grande humilité que nous les écoutons se dévoiler pour les orienter au mieux. Malheureusement, nous ne pouvons parfois pas répondre aux attentes exprimées.

Toutefois, lorsque la décision est prise de travailler ensemble, nous sommes souvent impressionnés par l'investissement et la progression des bénéficiaires dans un mieux-être. C'est pourquoi, pour les remercier de leur implication de manière plus symbolique, nous avons décidé de réitérer l'expérience positive de l'an passé en les conviant à nouveau pour une raclette juste avant Noël dans nos locaux. 7 bénéficiaires ont répondu présent et le repas s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse. Une manière bien sympathique de clore l'année, avant une pause bien méritée !

LE PARACHUTE



Le Concept

En 2013, le Parachute a poursuivi sa mission dans l'accueil d'adolescents âgés de 14 à 18 ans.

Ceux-ci sont placés par le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ) du canton de Vaud ou d'autres cantons, par le Tribunal des Mineurs (TM) ou l'Office des Curatelles et Tutelles Professionnelles (OCTP). Cet accueil se fait sur un modèle bas seuil qui demeure singulier et original dans le canton et en Suisse. Par bas seuil, il faut entendre bas seuil d'exigence ou haut seuil de tolérance. Ces adolescents vivant des situations d'échec et de rupture se voient ainsi offrir un mode de prise en charge accessible, visant à la restauration de l'image de soi et de leur manière d'être en relation avec le monde des adultes.

Cette orientation bas seuil nous permet d'accueillir le jeune, où qu'il en soit, dans sa situation, avec ou sans projet et de l'accompagner, si possible, vers un mieux. Il est le bienvenu avec ses difficultés relationnelles et ses éventuels problèmes de consommation d'alcool ou de produits stupéfiants. Au moment de l'admission, il est vérifié, au cours d'un entretien, que le jeune ait un niveau d'autonomie suffisant pour pouvoir évoluer dans un type de prise en charge bas seuil. En effet, notre structure laisse de grands espaces de liberté et de responsabilisation qui peuvent être mal vécus ou être une source d'angoisse chez certains. C'est pourquoi nous faisons également attention à ne pas admettre des adolescents susceptibles de trop se mettre en danger.

Notre accueil offre un cadre minimal qu'il est important de pouvoir faire respecter. A titre d'exemple, nous interdisons, dans l'enceinte du Parachute, la consommation de produits alcoolisés et stupéfiants, les relations sexuelles et les violences physiques.

L'équipe éducative travaille avec le jeune au travers du quotidien en mettant l'accent sur la relation. Nous nous focalisons sur ce qu'ils SONT plutôt que sur ce qu'ils FONT.

Ce travail relationnel permet de redonner aux jeunes des aptitudes de comportement et des notions de respect de soi-même et des autres. Nous allons analyser les compétences du jeune en confrontant le regard qu'il porte sur sa situation avec celui de l'équipe. Ceci permet de solliciter chez lui sa *part d'adulte* et de faire ressortir ses compétences pour amorcer, faire évoluer ou concrétiser son projet de vie. Même dans le cas d'une transgression, il est important de pouvoir mesurer ce qui est de l'ordre d'un véritable problème de comportement ou ce qui pourrait être de l'ordre de la « mauvaise volonté » ou d'une volonté de nuire. Chaque sanction est ainsi personnalisée en fonction de la situation du jeune et vise, si possible, à construire avec lui une manière d'assumer la conséquence de ses actes.

Les actions éducatives au Parachute sont en partie guidées par les concepts de l'analyse transactionnelle. Ce cadre théorique nous permet d'aller solliciter chez le jeune sa *part d'adulte* afin d'éviter qu'il se place comme *victime* ou dans une attitude de *toute puissance*. Cet outil a pour but de le pousser à se fixer des objectifs qui lui permettront d'améliorer sa situation et de se projeter dans le futur. Ainsi le jeune peut travailler à la connaissance ou à l'amélioration de l'image qu'il a de lui-même et à sa manière d'être en relation avec les autres.

Sur la base de la notion de *contrat* de l'analyse transactionnelle (AT), le jeune est placé dès le début de son séjour au Parachute comme partenaire de ce *contrat*. Tout placement au Parachute nécessite la pleine adhésion du jeune et ne peut s'opérer sous la contrainte. Le travail en réseau est fondamental dans chaque situation afin de trouver les ressources nécessaires à son amélioration.

Des entretiens individuels (plus ou moins formels) ainsi qu'une réunion hebdomadaire de groupe rythment la vie de la maison. Le colloque jeunes constitue un espace de parole important pour que les résidents du Parachute puissent s'exprimer de manière collective sur ce qu'ils vivent et pour trouver les ressources avec leurs pairs et l'équipe, afin d'améliorer la vie en collectivité.

Les chiffres

(c.f tableaux des pages suivantes)

Evolution du taux d'occupation en 2013 (journées civiles)

Le 'taux de remplissage' annuel fixé par le SPJ a été respecté en 2013. En effet, celui-ci doit se monter à 80% avec une marge qui peut varier de plus ou moins 10%. Notre taux d'occupation a, par contre, diminué par rapport à l'année passée.

On peut observer une forte baisse de mars à juillet 2013. Il y a plusieurs raisons possibles à cette baisse : Une explication est le départ simultané de plusieurs jeunes en février et en mars (5 départs), jeunes qui n'ont pas été remplacés étant donné l'absence de demandes d'admissions à ce moment-là. Une autre explication est le faible taux de remplissage en général avant et pendant les vacances scolaires d'été (les jeunes étant déjà placés ailleurs, parfois plusieurs mois avant la pause estivale). Un autre fait à relever est que le Tribunal des Mineurs a ordonné peu de placements et ce dans tous les foyers du canton. Pour 2013, après discussion avec le SPJ, nous avons prévu une présence annuelle de deux jeunes du Tribunal des Mineurs. Dans les faits,

nous n'avons eu que deux jeunes placés par ce service sur les premiers mois de l'année. En 2014, en concertation avec le SPJ, nous prévoyons désormais d'accueillir uniquement un jeune du Tribunal des Mineurs. Une des explications pourrait aussi être le fait qu'il y avait peu de profils 'bas seuil' à ce moment-là du point de vue des assistants sociaux ou encore que le Parachute n'était pas encore assez connu. La plupart des foyers étaient complets et avec une grosse liste d'attente pendant cette période. Le responsable du Parachute a exprimé, à plusieurs reprises, au sein du réseau, le fait que des places étaient disponibles au Parachute, mais aucune demande n'a été transmise. Il a également fait un travail de réseau où il a présenté le Parachute auprès des organes placeurs afin de permettre une meilleure compréhension de la prise en charge et ainsi augmenter les demandes. Le responsable du Parachute a également mis l'accent sur le fait que, selon le contexte de la maison et la dynamique du groupe de jeunes, il était possible d'accueillir des jeunes au profil moins 'bas seuil'. Les échos de ce travail se sont révélés très positifs.

Par rapport à 2012, le nombre de journées d'accueil a ainsi diminué. Par contre, la durée des séjours a augmenté d'un mois. Il y a eu le même nombre de jeunes accueillis qu'en 2012 avec un nombre paritaire de filles et de garçons. Nous avons accueilli beaucoup plus de filles et moins de garçons qu'en 2012. L'âge moyen des jeunes est quasiment le même que l'an dernier. Par contre, nous avons accueilli plus de jeunes de moins de quinze ans. Enfin, il n'y a eu que deux réorientations décidées pour des jeunes vers des structures mieux adaptées.

En ce qui concerne les départs, en 2013 ils se sont faits, en général, davantage vers les familles des jeunes et moins vers une nouvelle institution ou un logement. Il semble qu'un séjour au Parachute permette en général de détendre la relation entre les jeunes et leurs parents, ce fait est renforcé par la difficulté à trouver un lieu d'habitation dans la région.

Il n'y a pas eu de modification majeure par rapport à notre public cible. De manière générale, les jeunes accueillis au Parachute sont issus de familles dans lesquelles les problèmes relationnels sont importants. La majorité des jeunes que nous accueillons sont en rupture scolaire ou professionnelle, et, bien souvent, ils sont consommateurs de cannabis et d'alcool dans des proportions inquiétantes. Ces jeunes ont entre 14 et 18 ans et le nombre de demandes d'admissions est plus important du côté de jeunes garçons que de jeunes filles.

Pendant cette année, nous avons accueilli deux jeunes qui souffraient de lourdes problématiques au niveau psychologique, même si le Parachute n'est pas réellement une structure adaptée à ce genre de prise en charge. Le Canton ne possède actuellement pas de lieu psycho-éducatif.

Enfin, tout comme l'année passée, près de la moitié des résidents reste généralement en activité ou dans une démarche de réinsertion, l'autre moitié entrant plus difficilement dans un projet professionnel. L'équipe du Parachute se mobilise pour favoriser le rebond, tant au niveau relationnel qu'au niveau professionnel. Il est à noter que ce sursaut a lieu dans la plupart des cas. La prise en charge peut se diviser en deux temps : soit, une période au cours de laquelle le jeune se « pose », puis se stabilise et soit une deuxième période de mise en place de projets.

Exemple de trajectoires au Parachute.

Laura

Agée de 17 ans, Laura dépose elle-même sa demande de placement à son assistant social (AS) qui la suit depuis que son cas a été signalé par l'école. Ainsi a-t-elle pu exprimer par des mots les agressions et les pressions continues subies de la part de son père sur elle-même ou sur sa mère. A cela s'ajoutent une déscolarisation ainsi qu'une précarité sociale, économique et culturelle.

Laura porte plainte contre son père. Elle ne se sent pas en sécurité chez elle, malgré que le lien avec sa mère soit bon, et fréquente des gens peu recommandables dans le but de maintenir son père à l'écart de la maison.

C'est dans ce contexte bousculé que nous accueillons Laura en novembre 2012. Elle ne tarde pas à manifester son bonheur de se retrouver dans un endroit sécurisé qui lui permet de se ressourcer avant de rebondir. Son lieu placement sera tenu secret de ses parents.

Laura passe la majeure partie de son temps chez nous, se liant aisément avec les intervenants du foyer, mais reste en retrait face aux autres jeunes. Progressivement, les relations avec les autres s'améliorent. Au Parachute, elle découvre fruits et légumes et s'initie aux petits travaux ménagers. Malgré tout, elle persiste à continuer à fréquenter ses amis peu recommandables, ce qui l'incite à consommer des boissons alcoolisées.

L'équipe du Parachute a mobilisé et valorisé ses qualités artistiques, tout en l'exhortant à diminuer sa consommation d'alcool et, ainsi, à préparer sereinement sa sortie du foyer.

Après 10 mois passés au Parachute, Laura intègre une école d'arts graphiques avec succès. A ce jour, elle habite dans un appartement éloigné du domicile de ses parents et revient régulièrement nous donner de ses nouvelles !

Marco

Marco a moins de seize ans lorsqu'il est accueilli au Parachute, en juillet 2012. Difficultés d'ordre familial avec violence envers sa famille, non-respect des règles, ainsi que difficultés d'ordre comportemental à cause de consommation abusive d'alcool et de cannabis sont l'environnement dans lequel Marco évoluait.

Au début de son placement, Marco se mettait en grand danger à cause de ses consommations abusives et les comportements qui en découlent. Par exemple, après deux semaines au foyer, en état d'ébriété avancé, son pied a été écrasé par la roue d'un autobus et a failli lui être amputé.

Peu présent au foyer, son implication est minime. L'équipe éducative est partagée sur son avenir et elle considère que l'encadrement proposé ne permet pas d'assurer sa sécurité. Marco a connu de nombreuses autres institutions éducatives et aucune structure ne paraît être adaptée à la situation.

L'équipe du Parachute, en lien avec l'ensemble des partenaires du réseau, va, au fil du temps, adapter son accompagnement, tisser un lien avec Marco et lui permettre, finalement, de se poser, ce qui a eu pour effet de diminuer sa consommation d'alcool et d'affermir sa présence au sein du groupe. De nombreux progrès ont été observés, en termes de comportement avec ses pairs et avec les adultes du foyer. Respect du cadre, intégration et participation active à la vie en communauté.

Il quitte le Parachute en ayant acquis les règles de vie minimales et peut réintégrer le domicile familial après un séjour d'une année parmi nous. Il nous donne régulièrement de ses nouvelles et, malgré ses grandes difficultés, a réussi à évoluer et à rendre bénéfique l'accompagnement proposé au Parachute.

Points marquants de l'année écoulée

L'équipe :

Dans un souci de professionnalisation et pour répondre à une demande de l'équipe éducative et de son responsable, nous avons renforcé l'équipe par l'engagement d'une femme de ménage à 25% et d'un cuisinier à 50%. Ce dernier a eu un impact spécialement positif au niveau de l'équilibre nutritionnel des jeunes et sur l'ambiance de la maison. De plus, il a réussi à motiver plusieurs jeunes à la préparation de repas. Par son soutien, cette expérience c'est révélée extrêmement valorisante pour les jeunes.

Le Parachute a également été accrédité pour pouvoir accueillir dès 2014 des stagiaires de l'ÉESP (école sociale). Le souci d'avoir une équipe formée au maximum va continuer à être une priorité en 2014.

Evolution des besoins

Un thème important que le Parachute a partagé avec le réseau : la transition lors du passage à l'âge adulte. Il nous paraît très important de faire en sorte qu'il y ait une meilleure coordination entre les différents services qui s'occupent d'adolescents et ceux qui soutiennent des jeunes majeurs en difficulté, et ce afin de faciliter le passage charnière en termes de logement, d'insertion professionnelle, d'accompagnement éducatif et de compétences administratives à acquérir... Nos jeunes n'ont pas accès aux services sociaux car ils sont mineurs mais ces mêmes services leurs reprochent parfois de ne pas avoir été plus proactif avant... Cette problématique est partagée par une majorité d'intervenants sociaux à Lausanne et une réflexion est en cours afin d'améliorer cette transition. L'accès au logement pour les jeunes majeurs est difficile dans la région. Ce fait est un frein énorme à la réinsertion de ces jeunes. Un passage facilité à l'âge adulte permettrait de réduire énormément le coût humain, social et financier... Il est regrettable de penser que toute l'énergie donnée pour ces jeunes risque d'être réduite à néant...

REMERCIEMENTS

Parmi les nombreux donateurs ayant soutenu la Fondation tout au long de l'année 2013, nous tenons à adresser une reconnaissance toute particulière à:

- L'opération 2X Noël et la Croix Rouge Vaudoise
- Banque Cantonale Vaudoise
- Canton de Vaud
- Commune de Lausanne
- Fidius serv. Trustee of Samarie
- Fondation Pierre Demaurex
- Fondation Dr Alfred Fischer
- Fondation Ernest Matthey
- Fondation Joy
- Entreprise Charmoy
- ECA
- International School of Lausanne
- Holy Trinity Church
- Jardins du Flon et Jardins d'Ouchy
- Les Amis d'Emmaus
- Loterie Romande
- Table Suisse
- Retraites Populaires Vie
- Société fiduciaire Intermandat SA
- Unilever, Knorr
- Parking de la Riponne
- Migros
- Manor, Lausanne
- Coop, Lausanne
- Boulangerie Christian Boillat à St-Pierre, Lausanne
- Boulangerie Laurent Buet à St-Laurent et Gd-St-Jean, Lausanne

- Boulangerie Polli à la Rue de l'Ale, Lausanne
- Boulangerie Gumina, Prilly
- Boulangerie Millioud, Echallens et Cheseaux
- Boulangerie Perey, Echallens
- La Maison du blé et du pain, Echallens

Et surtout :

Tous nos donateurs, connus ou anonymes qui, avec une grande régularité, nous assurent de leur soutien et de leurs encouragements.

Les nombreux bénévoles qui participent activement au bon fonctionnement de nos activités.

Et enfin, nos collaborateurs, qui, par leur engagement, permettent à la Fondation Mère Sofia, de venir en aide aux plus démunis, sans discrimination et dans le respect de la dignité humaine.